L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 21 AVRIL.

## FEUILLETON.

# MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PROLOGUE.

LES TROIS FILLES DU COMTE.

XVI.

MYSTÈRES.

(Suite.)

— Tous cela suffit et de reste pour nous faire poursuivre et pendre, si l'inquisition vient à en nous mêler.... Et qui est la cause de tout cela? Vous.... pas autre que vous. Si la fatalité nous poursuit, à qui la faute?... à vous.

— Que faire?

— Abandonner cette vie de montagne qui n'est faite que pour les bandits, et qui nous compromet le plus que nous ne pourrions l'être à Madrid; aller enfin à la cour. Madrid est accueillant toutes espèces de gens, les plus pour solliciter des places, des emplois, les autres des grades militaires, et est une véritable fabrique de fortunes. Personne ne nous connaît; il nous reste assez d'argent pour vivre pendant une année, nous ne pouvons manquer de trouver dans l'intervalle un emploi honorable dans les armées des Flandres.

— Eh bien! soit! répondit Gaston; puisqu'il ne nous reste pas d'autre ressource, nous partirons sous quelques jours.

— Sous quelques jours! Nous ne pouvons attendre même une heure. Nous avons trop longtemps tardé. Savez-vous que les archers de la sainte Hermandad, uniquement en raison de notre séjour en cette étrange retraite, peuvent tomber sur nous à un moment à l'autre?

— Mon Dieu! mon Dieu! C'est-à-dire que nous sommes acculés, cernés, poursuivis de toutes parts? C'est-à-dire que je suis marqué au front du sceau du juif errant!

— Vous êtes maudit; entre vos mains, le bien devient le mal. Par exemple, il y a un mois, votre union avec votre cousine était chose convenable; aujourd'hui elle est impossible.

— Vos conseils n'ont pas le don de l'opportunité, senor Garci-Yanez, si observer le jeune homme. Vous les donnez toujours quand il est trop tard pour les suivre.... Savez-vous, mon ami, ajouta-t-il et mettant la main sur l'épaule de son précepteur et en le regardant fixement, que cette femme est plus venue à me rendre fou?

— Il me semble que vous l'êtes déjà avant de la connaître.

— Oui.... mais avant, c'était la folle de l'irréflexion, des aventures.... aujourd'hui, c'est la folie de la passion.

— Vous passionné! exclama Garci-Yanez stupéfait.

Et sa surprise ne tarda pas à dégénérer en broyant éclats de rire.

— Ne rigez pas, riposta le jeune homme piqué, je dis la vérité: passionné au point de ne plus penser qu'à elle jour et nuit. Elle occupe dans mon âme la place principale. Elle prétende à toutes mes actions, elle est l'objet de tous mes projets, de tous mes désirs.

— Si vous ne plaisantez pas, dit Garci-Yanez.... vous devez être arrivé à la période la plus dangereuse de la folie.

— Vous voyez, senor, si votre conseil est opportun. Je ne puis m'éloigner de cette femme.

— Eh bien! emmenez-la avec vous.

— L'emmener avec moi! Où voit bien que vous ne la connaissez pas! C'est la femme la plus étrange du monde. Croiriez-vous qu'elle m'a jeté au feu de ses chandelles, qu'après m'avoir prodigué toutes les marques de l'amour le plus ardent, elle m'a vu, mon ami, que cette femme s'est refusée absolument à me suivre, quand c'est l'unique moyen d'épargner à notre amour les cruautés les plus fondées!

— Diable! c'est étrange, en vérité.

— Je crois à la fatalité. Ce matin, j'ai dormi plus tard, que d'habitude, et j'ai rêvé....

— Que vous étiez fatigué d'elle!

— Oui.... c'est impossible.... mais qu'on me l'enlevait.

— Eh bien! si vous croyez aux songes, enlevez-la vous-même avant que d'autres le fassent pour leur compte.

— Savez-vous qu'il pourrait bien arriver quelque chose de semblable, et que mon songe ne pourrait un avis du ciel?

— Cela se pourrait bien, fit Garci-Yanez.

— Quelqu'un autre que nous connaît-il l'entrée secrète du château?

— Oui, deux personnes.... Mais elles doivent être bien vieilles, si elles ne sont pas mortes.

— N'oubliez-moi.

— Le moulin et une duègne de la mère de donna Isabel.

— Eh bien! ou le moulin, ou la duègne, ou donna Isabel qui révélât à quelqu'un le secret de l'entrée du souterrain, car aujourd'hui, vous n'en sortiez, j'ai vu deux hommes qui y entraient.

— C'est-à-dire que votre cousine vous trompe et que vous devez la mépriser.

Don Gaston soupira.

— Quand elle le voudrait, elle ne le pourrait pas.

— Alors pourquoi diable m'avez-vous demandé conseil?

— N'dites vous pas que je devrais l'enlever?

— Indubitablement.

— Eh bien! indiquez-moi comment. J'ai épuisé tous les moyens de la persuasion.

— Enlevez-la de vive force.

— Elle criera.

— Endormez-la.

— Impossible: où trouver un narcotique?

— Eh bien! écrivez-lui, prenez-lui votre amour insensé, dites-lui que vous y renoncez, que vous cessez d'aller la voir, si elle ne refuse à vous suivre. Soyez ferme trois fois dans votre vie, et elle vous suivra.

— Et si elle persiste dans son refus?

— Alors ce sera une preuve qu'elle ne vous aime pas, et cette preuve devra vous guérir de votre amour.

— Je vous suivrai, votre conseil, Garci-Yanez, dit le jeune homme en rentrant dans l'armitage.

Il tira du valise ce qu'il fallait pour écrire, et se mit à rédiger une lettre sur ses genoux. Il y reprit à cinq fois reflétant, et ne ajoutant. A la sixième, après un mûr examen de son épître, qu'il communiqua à Garci-Yanez, Diabolotto se mit en route pour le château, chargé de la susdite lettre qu'il devait remettre au *nom du diable*.

Quand Diabolotto revint, vers le milieu du jour, il trouva ses maîtres enveloppés dans leurs manteaux, bottés et éperonnés.

— As-tu remis la lettre? lui demanda Gaston.

— Oui, senor.

— Au concierge?

— Au maître.

— Et que prends ma valise.

— Nous partons?

— Oui, grâce au diable, exclama Salvator, en sortant de l'écurie avec les chevaux.

— Pour ne plus revenir!

— Oui.

Diabolotto prit la valise, la mit en croupe sur son cheval, et, avant de monter, tira un briquet de sa poche et le battit.

— Que vas-tu faire? lui demanda Garci-Yanez.

— Puisque cette baraque nous devient inutile, je vais y mettre le feu.

— Il ne faut pas laisser aux épaules et fronça le sourcil.

— Navaise pas raison, murmura-t-il, quand je disais que ce vaurien avait le diable au corps.... Il a parbleu l'ambition d'être plus diable que lui.

Les maîtres montèrent à cheval, et le valet ne manqua le sien qu'après avoir incendié l'écurie et toute de l'armitage.

Pendant la marche, et tant qu'ils purent apercevoir la vallée, Diabolotto ne cessa de retourner la tête pour regarder en souriant de flammes qui dévoraient ce pauvre asile qui les avait abrités de la neige et de la pluie pendant toute leur aventureuse errance.

XVII.

DES ÉVÉNEMENTS QUI SE PASSÈRENT AU CHÂTEAU.

Pendant que ces choses avaient lieu dans le rustique refuge de la vallée, des scènes d'un autre genre, que nous allons mettre sous les yeux du lecteur dans le château, s'étaient accomplies, se passaient au château.

Don Cesar avait été convaincu qu'Andrès ne l'avait pas trompé par la facilité même avec laquelle il de fit pénétrer le château par la chambre de donna Isabel. Mais il lui restait quelques doutes qu'il voulut d'éclaircir, en envoyant à Trillo, à la recherche de don Guillen, un de ses hommes de confiance, muni d'une lettre adroite. Un post-scriptum expliquait qu'il avait été écrit par une tierce personne, pour éviter toute compromis en cas d'accident, et lui indiquait un rendez-vous pour l'une de ses connaît la prière pour les âmes du purgatoire.

Don Cesar commença par enfermer Andrès dans une petite chambre, puis il mit la clef dans sa poche et employa une partie de la matinée à montrer à son valet de chambre l'entrée du souterrain. Il le fit ensuite partir pour Trillo, le constituta en sentinelle de son prisonnier, et attendit impatiemment que les cloches de la ville annoncassent l'heure du rendez-vous.

En même temps que cela se passait, un cavalier montait le versant de la colline, arrivait devant le pont-levis et demandait l'asile à un homme qui se trouvait là.

Celui-ci fit immédiatement prévenir le concierge qu'un cavalier, armé en guerre, le visage couvert d'un masque, demandait à lui parler.

Gaspar sortit du château et s'approcha, non sans défiance, du cavalier qui lui remit mystérieusement une lettre, en lui disant:

— Pour la maîtresse donna Isabel, de la part du diable.

Les chevaux du concierge se dérièrent sur sa tête: il en ouvrit la bouche, mais sa langue se contracta, et avant qu'il eût pu articuler une syllabe, le cavalier avait déjà disparu.

Gaspar rentra au château, portant la lettre du bout des doigts, cachée sous un mouchoir, et il s'acheminait vers l'appartement de donna Isabel.

La jeune fille était assise dans un fauteuil, pensive, le visage appuyé sur sa main. Dans son préoccupation, elle ne s'aperçut de la présence de Gaspar que lorsqu'il fut assez près d'elle.

— Si cela ne vous dérange pas, senora, fit-il en balbutiant, je prendrai la liberté de vous remettre une lettre que vient d'apporter un inconnu.

— Pour moi?

— Pour votre seigneurie.

— Quelqu'un vous a-t-il vu recevoir cette lettre?

— Personne, senora.

— Donnez.... je retire vous.

Gaspar remit la lettre à sa maîtresse et sortit en soupirant:

— Elle est malade et les médecins ne connaissent rien à son mal.... C'est clair, elle a fait un pacte avec le diable.... On aurait mieux fait d'appeler le curé de la ville.

Il fit le signe de croix et s'éloigna.

Donna Isabel fermait soigneusement toutes les portes, s'assurait que le vestibule et ouvrit la lettre.

En reconnaissant l'écriture de Gaston, une flamme monta à ses joues et sur ses lèvres apparut un sourire ineffable. Mais bientôt ce sourire s'effaça, une pâleur livide remplaça la couleur rose dont la jeune [illegible] son visage; elle serra convulsivement la lettre entre ses doigts.

— Nous ne nous verrons plus!

Telle était la première phrase qu'elle lut, et cette phrase équivalait tout à la fois à une trahison et à un raffinement de cruauté.

La malheureuse jeune fille continua sa lecture au travers du voile de larmes qui couvrait ses yeux.

— Je pense que vous m'aimiez assez pour placer mon amour avant tout. Vous savez que dans la situation où je me trouve il m'est aussi difficile que dangereux de rester dans les environs du château.... et néanmoins vous avez refusé de me suivre. Je reconnais même que je vous ai servi de jouet, et je pars, non sans regrets, mais avec la satisfaction que donne la dignité satisfaite.

Cette lettre, consolidée et approuvée par Garci-Yanez, était la comble de la maladresse; on aurait difficilement trouvé des expressions plus propres à blesser au vif l'orgueil de race de donna Isabel.

Elle se leva comme une panthère blessée. Les mots insolents qu'elle venait de lire l'avaient en effet blessée dans ce qu'a de plus délicat l'âme d'une femme: l'amour et la pudeur.

Le sens de cette lettre était facile à saisir. Une femme qui prend un homme pour un jouet, quand cette qualification s'applique à des relations comme celles qui existaient entre donna Isabel et don Gaston, est une femme qu'on suppose sans pudeur et sans respect d'elle-même.

Donna Isabel comprit parfaitement; aussi, du changer à se lamenter, à chercher à se défendre de cette accusation, elle frémit de colère; son orgueil se révolta.

Dans le premier mouvement, elle déchira la lettre et la jeta au feu. Puis elle prit en pièces le tableau représentant la Diana chasseresse, et, foulant ensuite dans ce coffret mystérieux où chaque femme renferme ce qu'elle a de plus précieux, les reliques du souvenir, elle en tira le portrait du gouverneur de don Gaston, et le déchira en morceaux; elle jeta les morceaux dans la cheminée.

Elle prit ensuite un livre ascétique, et, comme si son orgueil eût commandé à son amour de se taire, elle essaya de lire.

Mais tout cela n'était pas une guérison: ce n'était qu'une réaction momentanée. Donna Isabel ne pouvait oublier: elle avait longtemps lutté contre cet amour avant de le vaincre, et cet amour s'était profondément enraciné dans son cœur: la destinée avait aussi décidé.

Elle crut sentir s'appesantir sur elle la main de Dieu, pour avoir violé le vœu qu'elle avait fait à la mémoire de sa mère; une fièvre violente s'empara d'elle. N'étant excusée pour le dîner de famille, on la servit dans son appartement, et les plats s'en retournèrent intacts; enfin, le soir la trouva encore assise auprès de la cheminée, dans le fauteuil qu'elle n'avait pas quitté depuis le matin.

Pour la première fois depuis qu'elle était au château, donna Francisca mit les pieds dans l'appartement de sa sœur pour s'informer de sa santé. La jeune fille ne prit dissimuler son état, que révélaient d'ailleurs ses yeux battus, la rougeur de son teint et la sécheresse de ses lèvres.

— Tu as été frappée par un coup cruel, ma sœur, lui dit donna Francisca d'un ton inciatif, et l'état où je te vois ne me surprend pas.

A ces mots, qui la frappèrent au cœur comme eût pu le faire un coup de poignard, les yeux de donna Isabel se remplirent de larmes.

— Certes, don Guillen était bien digne de ton amour, poursuivit donna Francisca d'une voix émue, et si ton père ne s'y opposait pas, il eût fait le bonheur de ta vie.

Les larmes de donna Isabel se sèchèrent comme si un volcan intérieur les eût absorbées, et elle regarda fixement la sœur.

Donna Francisca rougit et baissa les yeux.

(*A continuer.*)

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de WILCOX & GIBBS, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, &c., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.—☞

## BULLETIN FINANCIER.

Bureau de l'*Abeille*,
Mercredi soir, 20 avril 1870.

Il n'y a rien de nouveau sur le marché monétaire. Les offres de billets de commerce sont encore moins nombreuses, et il y a facilité dans les banques et au dehors. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est encore de 10 à 12 par an les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales et les billets de commerce de premier ordre, sans garanties collatérales, de 11 à 14 à 12 par mois ceux du second ordre; de 10 à 11 par an le papier hypothécaire No 1, et 12 a.... le No 2.

L'or a ouvert à 113 à 113 1/4 contre 113 1/4 à New-York et fermé à 113 1/2 à 113 3/8 contre 113 1/2 à New-York. On a vendu 8,000 à 113 1/8, $5,000, $5,000 et $10,000 à 113 1/4, $5,000 à 113 3/8, $5,000 à 113 1/2, $10,000 à 113 3/8, $5,000 à 113 1/4. Dans l'argent, $1,000, en demi-piastres américaines, sont changés de mains à 107 et $1,000 à 108.

Le change étranger a été plus recherché, mais la demande, cependant, n'a été que modérée. Les cours, du reste, n'ont guère, cependant de la hausse, ce dernier n'ont pas de cours d'hier, après avoir legèrement fléchi en commencement de la journée par suite d'une baisse modérée de l'or. Les opérations de sterling ont consisté en 2,000 livres, dont 2,000 chèques sur 1 à 30 1/4, 7,000 chèques No 1 à 108 1/8 à 108 1/4, 800 livres à 108 1/8, 5,000 chèques sur No 1 et clear à 108 1/4 à 108 3/8, 5,000 clear No 1 à 108 3/8, 6,000 comptant sur No 1 et clear à 108 1/4 à 108 3/8, 2,000 clear No 1 à 108 3/8 et 2,000 comptant à 108 1/4.

Dans le change sur France, 225,000 francs, dont 50,000 en chèque du comptant à 5 10 1/4 à 5 10 3/8, 25,000 à 5 10 3/8, 50,000 à 5 10 1/4 à 5 10 3/8. Le sterling a été coté à 122 3/4 à 123 1/4 et 122 1/2 à 123 le bout, uniquement à connaissement No 1 et clear à 122 3/4 à 123 1/4 et 122 1/2 à 123 le bout, uniquement à connaissement No 1 et clear à 123 3/4 à 124 1/4 le change de banque; le change sur France, à 4 61 1/4 à 4 60 le premier et 4 57 1/2 à .... le second.

Actions de la Compagnie de navigation de la Banque du Mississippi sont vendues à 27 et 30 à 30 50; 40 de la Compagnie des Levées de la Vallée du Mississippi à 80 75, 50 à 81 25 et 100 à 81 1/2.

La seule vente annoncée de bonds est de 8,000 d'anciens bonds de la ville consolidés, comptant, en juillet, à 76.

Les mandats de la police métropolitaine ont été recherchés. On a vendu $30,000 à 93 1/2 à 94, $2,000 à 94 et $2,500 à 94 1/2. Plusieurs milliers de piastres de mandats de l'Etat, nouvelle émission, ont changé de mains à 87 1/2 à 88. Les courriers ont acheté les mandats de l'Etat à 87 1/2 pour les nouveaux, 91 1/2 à 92 les anciens et celui de la police métropolitaine à 92 1/2 à 93; mais en revanche les premiers à 89 à 90 les nouveaux, 94 les anciens et 95 1/2 à 96 les métropolitains.

Aucune vente de billets de la ville n'a été annoncée. Quelques courriers ont acheté les petites sommes à 18 pour cent d'escompte.

Ce soir, au Board, 200 actions des Abattoirs Crescent City se sont vendues à $31, 100 à $31 25; 300 du Canal de l'île aux Vaisseaux à $1 12 1/2; 150 de la Banque de l'Etat de la Louisiane à $15 50, 50 à $15 75; 100 de la Banque du Canal à $87; 100 de la Compagnie de Soufre Calcasieu à $20.

Voici les offres et les enchères de la séance:

| | Demande. | Enchères. |
|---|---|---|
| Abattoirs Crescent City | 31 25 | 31 00 |
| Canal de l'Ile aux Vaisseaux | 1 12 | 1 12 |
| Chemin de fer de Jackson | 75 75 | 72 75 |
| Chemin de fer du Carrollton | | 110 00 |
| Chemin de fer Pontchartrain | 90 00 | 110 00 |
| Chemin de fer de la ville | 75 00 | 70 00 |
| Chemin de fer Crescent City | 75 00 | 71 00 |
| Chemin de fer de la rue St. Charles | 60 00 | 62 50 |
| Banque Germania National | 100 00 | 106 50 |
| Banque des Marchands | 67 00 | 69 00 |
| Banque de la Nouvelle-Orléans | | 41 00 |
| Banque Union City | 26 75 | 30 00 |
| Banque Mec. and Traders | 48 50 | 50 00 |
| Banque de l'Union | 75 00 | 85 00 |
| Banque d'Amérique | 221 00 | |
| Banque de l'Etat de la Louisiane | 15 50 | 15 00 |
| Banque du Canal | 85 75 | 85 00 |
| Banque des Citoyens | 150 00 | 151 00 |
| Banque du Peuple | 24 00 | 25 00 |
| Banque Nouvelle-Orléans | 90 00 | 95 00 |
| Compagnie de Levées de l'Ouest | | 25 00 |
| Compagnie de Navigation du Nord-Ouest | | 80 00 |
| Louisiane et Texas 8 pc | | 80 00 |
| Warrants de l'Etat (nouveaux) | 88 75 | |
| Warrants de l'Etat (anciens) | 94 00 | |
| Bonds de la ville consolidés comptant | 76 50 | |
| Bonds de la ville consolidés comptant en juillet | 74 00 | |
| Bonds de la Ville enfaveur de Jackson | | 72 25 |
| Bonds 10 00 de la ville | 101 00 | 95 00 |
| Bonds de la ville, escompte | 19 00 | 17 00 |
| Mandats métrop. (nouv.) | 93 00 | 94 |
| Mandats métrop. (anc.) | 90 00 | 91 |
| Mandats d'agriculture et de la Foire de l'Etat | 21 50 | 22 |
| Coup. de gaz Barnum | 500 00 | 500 00 |
| Coup. de gaz Jackson | 37 50 | 37 50 |
| Coup. de gaz Lafayette | 37 50 | 37 50 |
| Coup. de gaz Germania | 75 00 | 75 00 |
| Or | 113 | 113 1/4 |

Bureau d'Espèces et de Change de Bruns & Wintner, No. 146, rue Gravier, près Natchez.

| *Or étranger.* | *Valeur en or des E.-U.* |
|---|---|
| Souverains Victoria | 84 82 |
| Souverains Autriche | 4 81 |
| Pièces de 20 francs | 3 81 |
| Billets de la Banque de France en francs | 3 81 |
| X thalers | 1 19 |
| X guilders Holl | 7 60 |
| Ducats | 3 85 |
| Doublons d'espagne | 15 60 |
| Do patriots | 15 35 |
| *Argent étranger.* | |
| Argent anglais | 23 |
| Do français | 18 |
| Pièces de 5 francs | 1 01 |
| Do espagnoles | 1 06 |
| Do allemandes | 1 06 |
| Thaler | 75 |
| Thaler prussien, papier | 66 |
| Florins | 96 |
| Ducats | 2 20 |
| Argent espagnol, par once | 1 35 |

## BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 20 avril 1870.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont atteint 4500 balles, prises à des prix plus fermes, spécialement pour les lisses désirables, mais qui demandent une légère modification de nos cotes. Les voici: Low ordinary 15 à 15 1/4 c, ordinary 17 1/2 à 18 1/4 c, good ordinary 20 à 20 1/4, low middling 21 à 21 1/4, middling 21 3/8 à 22 1/4 c, strict middling 22 1/2 à 22 3/4 c et good middling 23 à 23 1/4 c.

Le strictement good ordinary, même quoiqu'il ait rapporté à aussi haut que 21 c le low middling, bon style à 21 1/2 c, le strict low middling à 21 3/4 et 21 3/4 et le strict middling à 22 3/4 c. D'un autre côté nous avons vu dire qu'il s'était vendu du strictement low middling à 21 1/2 c, grade pour lequel on a offert, plus tard, un prix plus élevé. Le marché a clos à peine ferme de la journée et dans plus d'un cas des facteurs ont accepté des prix qu'ils avaient repoussés le matin. Partant, quelques brokers n'ont rapporté aucun changement de prix, mais les cotes que nous avons données paraissent représenter le marché plus correctement. La demande a été bonne et les ventes faites pas forts.

ETAT DU COTON.

| | | |
|---|---|---|
| Stock en mains le 1 sept. 1869, bal | | 701 |
| Arrivé précédemment | 1197 | |
| | 1898 | 701 |
| Exporté aujourd'hui | 7418 | |
| Exporté précédemment | 889 | 8307 |
| Stock en mains et à bord | | 1606 |

SUCRE ET MELASSE—Les recettes, ce matin, ont comprris 186 boucauts de sucre et 110 barils de mélasse. Le marché a été inactif aujourd'hui, et nous cotons, savoir: 7 à 8 c pour l'inférieur, 8 1/2 à 9 1/4 c pour le commun, — à 9 1/4 pour le fair, — à 10 1/2 pour le good fair, — à 10 1/2 pour le fully fair, 11 à 11 1/4 c pour le prime, 11 1/2 à 12 pour la qualité de choix 9 à 10 c pour le second, 11 1/2 à 12 1/2 pour la jaune claire et 12 1/2 pour la blanc.

Les approvisionnements de mélasse sont peu de chose et commandent 67 à 72c pour la prime, 25 à 45 c pour la médiocre et l'ordinaire fermentée et 37 1/2 à 40 c pour celle de Cuba; rentre sur plantation. Les nouvelles rafineries de la ville commande 50 à 57 c. sirop et 1 à 1 1/4 c. la mélasse de Cuba est cotée à 35 à 40 c le gallon selon la qualité.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Les steamers Thompson Dean et Henry Ames, de St Louis, le Glasgow, de Pittsburg, et le Robert E. Lee, de la rivière Ohio, sont arrivés ici depuis notre dernier rapport.

FARINE—Le marché est calme et n'a éprouvé aucun changement. Environ 2000 barils de l'article se sont vendus de la manière suivante: 50, 10 et 800 de superfine à $4 25, 150 de double extra à $4 75, 50 de triple extra à $5 25, 100 de $5 70, 100 et 100 de triple extra à $6 50, 300 d'extra de choix à $7, 100 do à $7 50, 300 de choix et 500 de triple extra à des conditions privées.

COTON—La provisionnement de maïs s'est accru et la demande s'étant relachée, le marché faible. Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 3000 sacs, dont 900 de blanc et 500 de blanc et de jaunâ à $1 05, $1 10 le boisseau.

AVOINE—L'avoine est calme. 150 sacs vendus à 79 c. le boisseau.

AVOINE—L'avoine est calme, mais plus ferme, et les détenteurs en demandent $1 40 et 100 livres. 100 sacs vendus aujourd'hui à ce prix.

FOIN—Le prime à choix de l'Ouest se vend au commerce $36 50 à 37 50 le tonneau.

PORC—Est calme, mais fermé à $30 15 le baril de mess. 25 barils vendus à $30. Le détail se fait à $30 le baril.

VIANDE—LARD A SEC—10 barriques d'épaules vendues à 11 3/4 c la livre.

BACON—Ferme à 22 3/4 et 12 3/4 pour les épaules 16 3/4 pour les côtés clear ribbed, 17 3/4 c pour les côtés désossés et 18 3/4 à 19 c pour les jambons cures au sucre.

SAINDOUX—Le marché est ferme et le saindoux en tierces est rare. 192 barilets vendus à des conditions privées et 300 barilets pressé vendus à 18 3/4 c la livre. L'article en tierces est coté à 16 à 16 1/4 c et en barilets à 18 3/4c.

BREAKFAST BACON—Le breakfast bacon commande 18— à 18 3/4 c la livre.

CAFÉ—Le stock de café n'est fort que de 10,000 sacs et cette rarité on secondes mains, tenu fermement à 19 à 19 1/2 c la livre—plus payés en or—pour le prime, 17 à 17 1/2 c pour le bon, 16 3/4 à 16 3/4 c pour l'ordinaire à bean. La demande locale est bonne.

SEL—L'article continue à être en bonne demande pour l'usage de l'intérieur.— Les consommateurs viennent aujourd'hui le sel de Liverpool à $1 30 et $1 35 le sac de 100 livres et le sel de Cadix à $1 65 à $1 70 pour le fin. Quand de forts tonnages sont pris en entrepôts par des taux de déduction en vue de faire porter le droit de la marchandise. Le sel des Iles Turques commande $1 50 à $1 55 le sac.

## Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 21 avril 1870.

Arrivées—179 bœufs du Texas, 300 veaux et veaux d'usine, 127 cochons, 71 moutons.

Vendus—152 bœufs du Texas, 300 veaux et veaux d'un an, 125 cochons, 160 moutons, 50 vaches à lait.

Bœufs du Texas, nourris au maïs.

| | | |
|---|---|---|
| Bœufs du Texas, bons | 14 | à 15 |
| Bœufs du Texas, moyens au maïs, par tête | 50 — | 65 |
| Bœufs du Texas, par qlt., par tête | 40.00 | à 45.00 |
| Bœufs du Texas, par qlt., par tête | 30.00 | à 40.00 |
| Bœufs du Texas, par qlt., par tête | 18.00 | à 22.00 |
| Cochons gras, par qlt., par tête | 10 | à 12 |
| Moutons gras, par tête | 2.50 | à 3.00 |
| Moutons gras, par tête | 3.00 | à 3.50 |
| Moutons, âge qlt., par tête | — | à 3.00 |
| Vaches à lait, par tête | 40.00 | à 100.00 |
| Veaux, par tête | 6.00 | à 10.00 |
| Jeunes veaux, par tête | 7.00 | à 12.00 |
| Chèvres, par tête | 5.00 | à 12.00 |
| | 7.50 | à 4.00 |

Théâtres, Concerts, Bals.

Théâtre de l'Opéra.

JEUDI, 21 AVRIL 1870,
Bénéfice de Mr. KETTEN,

FAUST,

Grand opéra en 5 actes, de Gounod.
M. KETTEN remplira le rôle de FAUST.

Les portes s'ouvriront à 8 heures et demie et le spectacle commencera à 7 heures.
Le contrôle est ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

SAMEDI, 23 avril 1870,
MATINÉE A MIDI PRÉCIS,
Les Bibelots du Diable,
Grande féerie en 3 actes et 15 tableaux.
Spectacle du soir, à 7 heures,
Romeo et Juliette,
Grand opéra en 5 actes, de Gounod.
22 avril—2t

Académie de Musique.

Dernières entrées de
ROSE ET HARRY WATKINS.

MERCREDI—Ils paraîtront dans leurs rôles remarquables de Terence et Rankers O'Moore, du drame intéressant et romantique (irlandais),
MATLEEN MAVOURNEEN,
Or, Under the Spell.

JEUDI—A la demande de plusieurs habitués, on représentera, cette année seulement, la magnifique pièce de Harry Watkins,
FROZEN DOWN.

VENDREDI—Dernière représentation au bénéfice de ROSE et de HARRY WATKINS, dans laquelle ils reparaîtront.
HIDDEN HAND,
Et les fameux Southern Minstrels.

SAMEDI—Matinée, Norah O'Neil, et les Southern Minstrels.
—Soirée, Représentation dramatique et les Minstrels.

LUNDI—The Lingard.
20 avril—2t

CIRQUE PAVILLON DE PARIS.

—Up—

La plus belle bâtisse du monde.

Loge particulière: Amphithéâtre. Galerie de famille: Fauteuils.
Deux chaises partent! Deux chaises partent!

Le Cirque de la Cité du Croissant

C. W. NOYES,

L'établissement équestre le plus parfait et le plus complet des Etats-Unis.
TOUS DES ÉTOILES.
CHAQUE ACTE UN BIJOU !!
GRANDE MATINÉE, JEUDI et SAMEDI
21 et 23 avril, A MIDI.
ADMISSION: 1 à 2 PRIX.
La représentation enfantine les principaux exercices du grand cirque Américain qui occupait en l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.
LOCALITÉ
Au coin des rues Canal et Villeré.
Les chars urbains passent toutes les cinq minutes.
La Caisse est ouverte de 8 h. A. M. à 8 h. P. M.
Les stages réservés pour les Loges et l'Amphithéâtre.
Mars—

UN GRAND SPECTACLE
COMPOSÉ DE
TABLEAUX, CHANTS (par la basse favorite, Mr. Hall), DANSES (par le populaire Mademoiselle), DANSES ET RAPIDES MOUVEMENTS, sera donné au THÉATRE DE L'OPÉRA,
VENDREDI SOIR, 22 AVRIL,
AU PROFIT DE L'ASILE STE ANNE.

Mrs James Carter, Présidente.
Mrs F. H. Wood, Vice-Présidente.
Mrs J. T. Stirling, Trésorière.
Mrs S. A. Snyder, Secrétaire.

Comité de Tableaux.

| | |
|---|---|
| Mrs A. B. Adams, | Mrs Wm. Bruce, |
| R. W. Adams, | Mr. H. Kennedy, |
| R. H. Moss, | Mr. H. F. Coyle, |
| Mr. Joseph Edison, | Mrs. Wm. Crafts, |
| Comité de Bals. | |
| Mrs S. H. Kennedy, | Col. Szymanski, |
| James L. Stirling, | Mr. Wm. Kennedy, |
| Otto A. Schmidt, | D. Urquhart, |
| Mr. J. W. Leake, | Maj. Jas. Jones, |
| Alfred Kentucy, | Douglas West, |
| Thos. A. Adams, | Maj. Jas. Jones, |
| Geo. Baborn, | Jno. Lallande, |
| J. Ellison, | S. H. Kennedy, |
| R. L. M. Morris, | Jno. Lallande, |
| Jno. T. Ness, | Emile Rous, |
| Edward Fake, | Edgar Noel, |
| Cornelius Coleman, | Jno. Dupuy, |
| David Urquhart, | A. G. Kennedy, |
| Geo. Wolf, | Jno. Dupuy, |
| | Jno. Davis, |
| Mrs. C. Toby, | Mrs. H. N. Morse, |
| W. H. Clark, | Mr. Jas. Jones, |
| Mr. Jas. Jones, | Lamar Jones, |
| Sampter Turner, | D. Jamison, |
| | W. C. Thompkins, |
| Mr. Toby, | |
| Comité de Réception. | |
| Mrs. R. Taylor, | Mrs. Beauregard, |
| R. Collins, | H. Fenner, |
| Col. Jas. Jones, | Jno. Allen Clark, |
| John Gaines, | Mr. Jas. Jones, |
| Col. H. Jones, | Col. Wm. Nelson, |
| W. J. Seymour, | G. A. Breaux, |
| Dr. Jas. Jones, | T. L. Bayne, |
| H. W. Conner, | T. L. Clarke, |
| Mrs. Jas. Jones, | Mrs. Jas. Jones, |
| E. C. Fenner, | E. Austin, |
| Ed. O'Brien, | Mrs. Jas. Jones, |
| James Ross, | Mrs. Ed. Leverich, |
| R. M. Russell, | M. F. Bringier, |
| Jno. M. Whitworth, | Ernest Mollenburger, |
| Hewson Bonney, | Mrs. Jas. Jones, |
| Hiram Greene, | Jas. Mather, |
| | J. Walsh, |

Les billets sont vendus à Dupré, Gilmore et chez les principaux libraires, et à la porte du théâtre, le soir de la représentation, à 1 heure et demie. Les portes s'ouvriront à 7 heures et demie et le rideau se lèvera à sept heures et demie.
21 avril—3t

GRAND BAL PARE
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance
et d'Assistance Mutuelle,
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,
—A—
LA SALLE DE L'OPÉRA,
LE 7 Mai 1870,
AU BÉNÉFICE DE LA SOCIÉTÉ.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS.

| | |
|---|---|
| J. Gérod, | A. Bartlett, |
| J. Tapagne, | A. Paris, |
| J. Trotot, | A. Brot, |
| J. Gaudin, | G. Andrieus, |
| Dr. Tonnelé, | M. Lion, |
| Dr. Mariner, | C. Abadie, |
| R. Goldsmith, | C. Pavy, |
| P. C. Chabert, | A. Dupuy, |
| A. Schwartz, | A. Beaussant, |
| J. L. Revol, | A. Sisson, |
| J. Dupuy, | E. Lelarge, |
| E. Merlin, | Y. Gallain, |
| L. Gachassin, | E. Boudet, |
| E. D. Levy, | E. Lafrayte, |
| Senac, | C. Merlin, |
| L. Monier, | E. Leclerc, |
| E. Chaix, | F. Marot, |
| E. Rivas, | E. Marot, |
| Ch. Manzin, | E. Gillon, |
| J. Gallet, | F. Accoulas, |
| F. Barthe, | E. Brunet, |
| L. Jacques, | E. Brunet, |
| J. Bouchaux, | H. Polaris, |
| L. E. Marchand, | Mr. Lemaire, |
| L. Philipon, | Mr. Merlin, |
| R. Rousselot, | Lefranc, |
| O. Robin, | Linet, |
| J. Bouchaux, | A. Bordereau, |
| H. Damiens, | T. Dugnzon, |
| H. Duvau, | Mr. Berte, |
| J. Isaac, | L. Lindo, |
| J. Monteran, | E. Lafrayte, |
| E. Crédités, | Mr. Berte, |
| | F. Lozes. |
| John Strong, | |

COMITÉ D'INVITATION.

| | |
|---|---|
| A. Dudonsat, | J. Brot, |
| P. P. Chabert, | A. Paris, |
| A. Bartlett, | A. Brot, |
| P. Crédités, | M. Berte, |
| J. Jacques, | M. Gérod, |
| E. D. Levy, | J. Abadie, |
| E. Chaix, | E. Merlin, |
| F. Brunet, | B. Rousselot, |
| F. Tapagne, | E. Lafrayte, |
| Pots de Billet.....93.00.

Les dépensions d'invitation pour dames doivent être adressées à la Société, ou désignant les noms et résidences.

On peut se procurer des billets chez MM. F. Tapague, 14, rue de Chartres, au bureau de la Société, rue St. Louis, 1 bis, et chez Carondelet, 24, rue du Carondelet, et à la porte, le soir du bal.

Le Restaurant et la Buvette seront vendus à Prevost, rue Ste-Anne, entre Dorleans et Bourbon, à 7 heures du soir.

Par ordre du Président.

L. E. MARCHAND, Secrétaire.
17 avril au 7 mai

LE GRIL AMÉRICAIN

Plus de Beefsteaks trempés dans de la Graisse brûlée.

SERVEZ VOUS DU GRIL AMÉRICAIN, ustensile de la plus grande simplicité, pesant moins de trois livres et grillant parfaitement la viande. L'opération, si embarrassante jusqu'ici, a été, grâce à lui, avec autant de rapidité que de simplicité, et la viande, infiniment mieux qu'auparavant, en sera agréable au goût, plus nourrissante.

Le gril américain n'exige pas les préparatifs de la bois, conserve tout le jus et la saveur de la